

## Lettre à quelqu'un

Raymond Vennes

Number 9, 1er trimestre 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025136ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025136ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Urgences

### ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Vennes, R. (1984). Lettre à quelqu'un. *Urgences*, (9), 49–52.  
<https://doi.org/10.7202/025136ar>

**RAYMOND VENNES**

### **Lettre à quelqu'un.**

Mon bel amour de février,  
Ma chaleur au creux de l'hiver,  
Mon temps présent et à venir,

Je t'aime  
Et répands autour de moi  
Le pollen de ton amour,  
Comme un printemps sans bon sens  
Que l'on s'étonne de trouver dans mes yeux,  
Au moment où tout un pays  
Commence à prévoir les neiges et les gels.

Cette année, et l'an prochain et pour les siècles à venir,  
Il n'y aura pas d'hiver, pas de neiges, pas de gels,  
Pas d'autres saisons possibles  
Que celle qui fait croître ma Paix et ma Joie,  
Celle qui porte ton nom  
Et qui fait de chaque temps,  
Une éternité de soleil, de musique et de rires.

Hier  
J'ai enterré la nuit qui me tuait à la dérobée.  
Hier,  
J'ai creusé de mes mains nues,  
Une fosse immense où j'ai jeté pêle-mêle  
Et sans remords  
La Nuit qui me tuait d'angoisses, de désespérances,  
De vide, de solitude et d'ennui.  
J'ai enfoui au plus creux de la terre,  
Toutes les amitiés fausses,  
Tous les intérêts mesquins,  
Les cris et les blessures qui témoignaient  
D'un temps qui n'est plus et ne sera jamais plus.  
Et quand j'eus soigneusement remplacé la terre  
Sur toutes les saletés accumulées,  
Je me suis releuvé,  
Droit comme une jeunesse en fleur  
Au milieu d'un pays propre,

Éclairé et sans douleurs.  
Je me suis retrouvé nu  
Comme à ma naissance.  
Étonné d'un air si pur,  
D'un silence si plein,  
D'un soleil si chaud.  
Étonné de m'entendre rire et pleurer,  
Pleurer et rire,  
Comme un enfant Fou,  
Comme un enfant  
Ivre de promesses et d'espérances.

Il était onze heures au temps de tes yeux.  
C'était le 26 février à l'été de ton corps.  
Le début de tout à l'éternité de nos mains jointes.

Nous sommes maintenant UN homme

Nous sommes un homme en pleine force,  
Et nos racines sont bien agrippées  
Au pays qu'il nous reste à bâtir,  
Aux couleurs de nous-mêmes.

Un pays sans fin  
Où tu noueras les choses  
Les unes aux autres  
Comme un gigantesque macramé  
Où j'accrocherai les mots  
Comme des contes pour enfants  
Qui nous garderont beaux et frais et ardents.

Un pays où nous mettrons ensemble  
Les couleurs du Jour et de la Nuit,  
Du feu et de l'eau,  
De l'amour de l'un pour l'autre  
Et de l'autre pour l'un,  
Avec la ferveur des anciens  
Quand ils disaient:

    Pour les siècles des siècles,  
    Je T'aime!

Février '76.  
Un an déjà.

## **LE MONDE À VENIR.**

LE MONDE À VENIR  
IL EST AU BOUT DE MES DOIGTS  
QUAND JE RETROUVE  
L'ENFANCE  
ET QUE MA MAIN COURRE  
SUR LA PEAU NUE DE TES SEINS  
POUR RETROUVER  
LE CHEMIN DE LEUR VÉRITÉ.

PUIS IL NEIGE...  
IL NEIGE SUR LES SAISONS  
DE MA VIE.  
IL NEIGE SUR LE PAYS  
QUE J'HABITE.  
IL NEIGE  
POUR QUE TOUT RESSEMBLE  
À TA SPLENDEUR.